

## Compte rendu

# 9<sup>ème</sup> Symposium des odonatologues suisses le 23 novembre 1996 à l'Université de Berne

par Daniel Grand

Impasse de la Voûte, 69270 - SAINT-ROMAIN-AU-MONT-D'OR

Sollicité par notre Président pour représenter la *SFO* à cette manifestation annuelle de nos collègues suisses, je me suis mis en route dès la veille de manière à faire étape au bord du lac Léman à Vevey, chez mes amis Müller. Le lendemain nous étions accueillis chaleureusement dans un amphithéâtre de l'Institut de Zoologie de l'Université de Berne par Messieurs A. Maibach et Cl. Meier organisateurs de ce 9<sup>ème</sup> Symposium. Précision suisse oblige, à 10 heures sonnantes devant un auditoire d'une trentaine de « Branchés », la séance était déclarée ouverte par une courte allocution de bienvenue des deux organisateurs, chacun s'exprimant dans sa langue. Comme je suis hermétique aux langues étrangères, Jean-Charles Müller avait la lourde responsabilité de me servir d'interprète pour les traductions simultanées. Comme chacun le sait, les odonatologues sont des hommes galants et qui ont eu la courtoisie de laisser à une dame l'honneur de présenter la première des sept communications inscrites à l'ordre du jour.

① **Ariane Pedroli** du Centre Suisse de Cartographie de la Faune (C S C F) nous fait le point sur l'état d'avancement de la cartographie des Odonates suisses. Elle nous apprend que 54500 données (50 000 pour la France) sont répertoriées dont 50 % correspondent à des observations postérieures à 1986. Le bilan de l'année 1996 s'établit à 6000 données. Un appel à contribution est adressé aux éventuels retardataires et l'exposé se termine par l'évocation d'un nouvel atlas. Toutefois la mise en œuvre de ce projet achoppe pour le moment sur un regrettable problème financier.

② **René Hoess** nous soumet un rapide bilan sur les observations des libellules suisses les plus remarquables, composées d'une douzaine d'espèces. Puis il demande aux odonatologues étourdis de lui transmettre rapidement leurs données exceptionnelles de l'année. Ensuite, il commente une étude écologique sur *Ophiogomphus cecilia* dont une belle population fréquente la rivière Aare, qui traverse la banlieue de Berne. Les exuvies de ce Gomphidae sont souvent accrochées à des pierres bordant le cours d'eau. Par ailleurs, il a été observé, en fonction de l'heure de la journée que les adultes ne se déplacent pas aux mêmes

endroits. De 9 H-10 H jusqu'à 11 H on les rencontre sur le chemin surplombant l'Aare. Puis de 11 H à 15 H, ils viennent sur l'eau ; à partir de 16 H ils retournent sur le chemin pour s'éloigner de la rivière vers 16 H 30-17 H.

③ **Jean-Marc Fivaz** nous présente une étude comparative entre les observations historiques et récentes des libellules de la Réserve des Grangettes, une zone humide très modifiée par les activités humaines qui est située au débouché du Rhône dans le Léman. Autrefois fréquentée par *Cordulegaster bidentata*, *Gomphus vulgatissimus*, *Boyeria irene*, etc., cette ancienne zone de tressage du Rhône a été fortement drainée au bénéfice de cultures intensives et de plantations de peupleraies qui accentuent l'assèchement des marécages résiduels. Quant aux rives du lac, elles ont été rectifiées. Cependant, une roselière est en cours de réinstallation et les organismes gestionnaires de la Réserve envisagent une réhabilitation des biotopes disparus ou perturbés. Sur les 41 espèces de libellules recensées des Grangettes, 12 sont considérées disparues tandis que 6 autres correspondent à des migrateurs occasionnels.

④ **Bolzern Heinz** poursuit avec un sujet proche du précédent puisqu'il nous fait découvrir le Marais de Wauwillermoos (canton de Lucerne). Ce marais est composé de plusieurs étangs entourés de grandes roselières et dispersés dans une vaste prairie pâturée par des vaches Highland-Cattle. Les gestionnaires de la Réserve ont l'espoir que ces animaux auront un effet limitant sur l'envahissement d'une partie du marais par les aulnes. Au moins 33 libellules ont été répertoriées sur la Réserve de Wauwillermoos dont des espèces aussi remarquables pour la région que *Ischnura pumilio*, *Hemianax ephippiger*, *Aeshna affinis*, *Somatochlora arctica*, *Sympetrum danae*, *S. flaveolum* et *S. vulgatum* etc. L'étude de fréquentation qui a été conduite sur le site montre que la roselière est bien moins attractive pour les libellules que les espaces pâturés par les bovins.

⑤ La matinée s'achève avec la projection de l'excellent film du Professeur Rüppell (15 à 20 mn) sur les libellules de la Crau dans les Bouches-du-Rhône. Sur plusieurs années, son équipe de biologistes a réalisé une étude odonatologique détaillée du canal de Vergière dont la libellule emblématique est *Ophiogomphus cecilia*, parmi près de 40 autres taxons.

Entre 12 et 14 heures nous abandonnons provisoirement l'Université pour être conviés à un repas servi dans un restaurant italien. Cette récréation est l'occasion pour les participants de mieux faire connaissance, de dialoguer et d'échanger des idées.

⑥ Avec un peu de retard et à l'heure de la sieste votre serviteur a le privilège redoutable de commencer la 2<sup>ème</sup> partie des exposés, par une présentation :

« *Somatochlora meridionalis*, un taxon méconnu du sud-est de la France ». Il s'agit d'un résumé synthétique d'une communication qui doit paraître dans un prochain numéro de *Martinia* (biologie, comportement et position systématique). L'exposé est largement soutenu par une projection de diapositives.

⑦ **Hansruedi Wildermuth** nous commente avec brio une superbe étude (en allemand malheureusement) sur les aspects éco-éthologiques de la biologie de *Somatochlora flavomaculata*, son exposé étant étayé par des diapositives judicieusement choisies et des croquis très explicites. Cette espèce sédentaire ne chasse pas à proximité de l'eau, mais de préférence en forêt. Les individus observés sont toujours des ♂ qui volent en bordure des lisières forestières dans les clairières. Pattes collées au thorax, le corps toujours rectiligne, l'insecte a une ligne de vol sensiblement linéaire. *S. flavomaculata* exécute inlassablement des aller retour à une vitesse proche de 2 m/s et à une altitude avoisinant 1 m-1,5 m. Il utilise peu le vol plané au bénéfice de sa motricité alaire. Cette espèce s'approche de tout objet de taille convenable qui bouge avec vivacité, mais elle néglige le lent vol plané irrégulier d'une feuille. La rencontre de 2 ♂ donne toujours lieu à une poursuite désordonnée pendant laquelle ils cherchent à s'agripper avec leurs pattes tandis que le bruissement de leurs ailes est nettement perceptible à l'oreille. D'ingénieuses expériences ont été pratiquées avec un leurre imitant une ♀. Si le tournoiement de ce leurre fixé à l'extrémité d'un fil est rapide, un ♂ s'approche sans tarder, croyant être en présence d'une ♀. Il s'en retourne dès qu'il s'aperçoit de sa méprise. Le tournoiement à vitesse insuffisante du leurre-♀ n'attire pas l'attention des ♂. D'une manière générale, les ♀ sont très dispersées mais elles peuvent tout de même voler dans les localités des ♂.

⑧ Enfin **Beat Oertli** avait pour mission de clôturer les exposés de cette journée par une communication qui reprend pour l'essentiel certains aspects de son ouvrage « **Les Odonates du canton de GENEVE, Atlas de répartition et mesures de conservation** » publié en 1996. Il nous propose des diapositives sur les milieux les plus intéressants de ce canton densément urbanisé et nous présente également des milieux aquatiques insolites, comme cet étang reconstitué sur la terrasse d'un bâtiment industriel de la banlieue de Genève.

Vers 16 H 45 la séance est levée et pour les participants à cette agréable manifestation vient le moment des adieux.

Félicitations à Alain MAIBACH et Claude MEIER pour leur parfaite organisation.